



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AQU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

des figures. La traduction italienne d'Agnolo-Firenzuola, Venise, 1567, in-8°, est rare, ainsi que la première édition de l'original, Rome, 1469, in fol. Nous avons une assez bonne traduction françoise de cet ouvrage, par l'abbé de Saint-Martin, en 2 vol. in-12. En 1787, il en a paru une nouvelle édition, avec des notes qui se ressentent de la légèreté, de l'ignorance, de l'esprit de compilation & de plagiat, qui caractérisent la fin du 18e. siècle.

AQUA-PENDENTE. Voy. FABRICIUS (Jerôme).

AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Teramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les sciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il servit d'abord, sous Ferdinand V, roi d'Aragon, se trouva à deux batailles perdues, & fut fait prisonnier dans la dernière; mais après avoir été délivré, il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires sur les Morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

AQUAVIVA, (Osavio) de la famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre signature, vice-légat du patrimoine de S. Pierre, ensuite cardinal, puis légat de la Campagne de Rome, enfin légat d'Avignon, place alors délicate par les troubles que les hérétiques ne cessoient d'exciter dans la province, & qu'Aquaviva calma par sa fermeté & sa prudence. Devenu archevêque de Naples, il se distingua

par toutes les vertus d'un bon pasteur, cultiva les lettres, protégea les savans, & mourut en 1612, dans sa 52e. année.

AQUAVIVA, (Claude) encore de la même maison, général des jésuites en 1581, mourut en 1615, âgé de 72 ans. Ce fut lui qui fit dresser la fameuse ordonnance connue sous le nom de *Ratio studiorum*, Rome, 1586, in-8°, qui fut supprimée par l'Inquisition, & vue de mauvais œil par les jésuites qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en 1591. Aquaviva ordonnoit à ses religieux, dans ce célèbre règlement, d'enseigner la gratuité de la prédestination, en leur permettant en même tems d'adoucir ce système par le congruisme. Nous avons d'Aquaviva : I. *Des Epîtres*. II. *Des Méditations* en latin, sur les *Psaumes XLIV & XCIII*. III. *Industria ad curandos animi morbos*, 1606, in-12. Ouvrage qui marque une grande connoissance du cœur humain. Il en a paru une traduction françoise sous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris, 1776, in-12. Aquaviva étoit un homme de caractère, qui vouloit avec constance & fermeté tout ce qui lui paroissoit juste & raisonnable: il ne se décidoit pas légèrement; mais son parti une fois pris, il y tenoit avec une espèce de roideur, suffisamment justifiée par les inconvéniens d'une excessive facilité.

AQUIAB. Voyez ACHIAB.

AQUILA, surnommé le Pontique, parce qu'il étoit originaire du Pont, contrée d'Asie.

Ce fut chez lui que S. Paul logea, lorsqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit, avec sa femme Priscille. Ils lui rendirent de très-grands services à Ephèse, jusqu'à exposer leurs têtes pour sauver la sienne. S. Paul en parle avec de grands éloges dans son *Épître aux Romains*. On ne sait ni le tems ni le lieu de leur mort. Les martyrologes d'Ufuard & d'Adon la mettent dans l'Asie mineure, au 8 juillet.

AQUILA de Sinope, dit aussi le Pontique, par la même raison que le précédent, embrassa le christianisme sous l'empire d'Adrien, vers l'an 129 de J. C. Mais son attachement opiniâtre aux rêveries de l'astrologie judiciaire, l'ayant fait chasser de l'église, il passa dans la religion des Juifs. Devenu rabbin, il acquit une connoissance exacte de la langue hébraïque, & s'appliqua à traduire l'ancien-Testament d'hébreu en grec; quoique sa version, dont il ne reste plus que des fragmens, fût faite mot à mot sur le texte hébreu, on vit bien que le dessein de cacher la honte de son apostasie, l'avoit engagé à détourner le sens des passages favorables au christianisme. » Aquila, dit M. Bossuet, fit » sa version exprès pour con- » tredire celle des Septante, » dont les églises se servoient, » à l'exemple des apôtres, & » pour affoiblir les témoignages qui regardoient J. C. » Justinien en défendit la lecture aux Juifs; cependant S. Jérôme dit, qu'en examinant continuellement la traduction d'Aquila, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui sont favora-

bles à notre créance: ce qui prouve seulement qu'Aquila n'a pas tout altéré, que bien des choses ont échappé à sa mauvaise intention, & que la vérité, comme il arrive toujours, s'est fait jour à travers les artifices de l'erreur.

AQUILA, (Sébastien d') *Aquilanus*, médecin Italien, dont on ignore le vrai nom, étoit d'Aquila, ville du royaume de Naples, & professa son art dans l'université de Padoue. Il étoit en réputation du tems de Louis de Gonzague, évêque de Mantoue, auquel il adressa un ouvrage; & il mourut en 1543. On a de lui un traité de *morbo gallico*, Lyon, 1505, in-4°, avec les œuvres d'autres médecins, Bologne, 1517, in-8°; & de *febre sanguinea* dans la pratique de Gattinaire, Bâle, 1537, in-8°, & Lyon, 1538, in-4°.

AQUILANO, (Seraphino) ainsi appelé du nom de sa patrie Aquila, ville de l'Abruzze, où il naquit en 1466, se fit un nom par ses poésies italiennes imprimées à Rome, 1503, in-8°, & qui consistent en sonnets, églogues, épîtres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de Thebaldeo da Ferrara. Ces deux poètes furent des premiers à secouer le joug de la barbarie, qui dans ce siècle défiguroit la poésie italienne; mais toute leur réputation s'éclipfa, lorsque Sannazar & Bembo parurent. Aquilano mourut à Rome en 1500, à l'âge de 34 ans. Son nom de famille étoit *Cimino*.

AQUILIN, (S.) né à Bayeux, vers l'an 620, de parens nobles, devint évêque d'É-

vreux après la mort de S. Eterne, & s'illustra par toutes les vertus pastorales. En 689, il assista au concile de Rouen, qui avoit été assemblé par St. Ansbert, son métropolitain, & mourut à la fin du 7e. siècle, après quarante-deux ans d'épiscopat.

AQUILLIUS - GALLUS, savant jurisconsulte, orateur & ami de Cicéron, florissoit vers l'an 65 avant J. C. Son équité & sa sagesse parurent dans l'affaire de Vitellius Varro. Cet homme, qui vivoit en commerce de galanterie avec une maîtresse, étant tombé malade, avoit ordonné, par testament, qu'après sa mort on payât à cette femme une certaine somme qu'il reconnoissoit lui devoir. Lorsqu'il fut revenu en santé, la femme lui demanda cette somme, disant qu'elle la lui avoit prêtée, & se servoit de son aveu pour prouver que c'étoit une dette réelle. Aquilius découvrit sa mauvaise foi; & afin de pourvoir à un cas aussi captieux & à plusieurs autres de semblable espece, il composa un traité *De dolo malo*. Il en laissa aussi d'autres de *posthumorum institutione*, de *stipulatione*, &c., que nous voyons souvent cités dans le Code & dans le Digeste, mais dont l'ensemble est perdu.

AQUILLIUS - SABINUS, jurisconsulte Romain, surnommé le *Caton de son siècle*, fut consul l'an 216 de J. C. On a cru qu'il étoit pere d'Aquila Severa, vestale que l'empereur Héliogabale épousa. Il le fut certainement de Fabius-Sabinus, grand jurisconsulte, que l'empereur Alexandre-Sévère

choisit pour être un de ses conseillers d'état.

AQUILLIUS - SEVERUS ou **ACHILLIUS & ACILIUS**, fut historien & poète sous l'empereur Valentinien. Il étoit Espagnol de nation, & de la même famille que Severus, à qui Lactance avoit adressé deux livres de Lettres. Aquilius-Severus composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, auquel il donna pour titre, *la Catastrophe ou l'Epreuve*, mais que nous n'avons plus; il y a apparence que la vie d'Aquilius avoit été remplie d'incidens extraordinaires, & que c'est pour cela qu'il l'avoit écrite, & qu'il lui avoit donné le nom de *Catastrophe ou d'Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, vent furieux, qui souffle du côté du nord ou septentrion. Les poètes le font fils d'Eole & de l'Aurore. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent, & les cheveux toujours blancs, sans doute à cause du froid qu'il produit & de la neige qu'il amène: en même tems cependant ils le regardoient comme la cause des beaux jours d'été:

Et claro cernes sylvas Aquilona moveri.

VIRG. I. Georg.

AQUINO, (Philippe) Juif, natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit donner le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célèbre le Jai le chargea de l'impression & de la correction des textes hébreux & chal-

déens de sa Polyglotte. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire hébreu, rabbinique & thalmudiste*. — Louis d'AQUIN, son fils, qui devint, ainsi que son pere, très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages rabbiniques. Antoine d'AQUIN, premier médecin de Louis XIV, & mort l'an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier.

AQUINO, (Charles d') jésuite, né à Naples en 1654, enseigna la rhétorique avec beaucoup de succès & d'éclat à Rome pendant 18 ans, où il mourut avant l'an 1740. On a de lui: I. trois volumes de *Poésies latines*, Rome, 1702. Le 1er. contient *Anacreon recantatus*: ce sont des odes en égal nombre à celles d'Anacréon, mais opposées par la pureté de la morale à la lubricité de celles d'Anacréon. Le second renferme des poésies héroïques & des élégies; le troisième des satyres avec des notes. II. *Orationes*, Rome, 1704, 2 vol. in-8°. III. *Similitudines ex comœdia Dantis Aligherij, latinis totidem carminibus redditæ*, Rome, 1707, in-8°. IV. *Lexicon militare*, Rome, 1728 & 1739, 2 vol. in-folio. Outre l'explication des termes militaires, on trouve dans ce Dictionnaire des observations qui servent à éclaircir les écrivains anciens & modernes, & de savantes dissertations. V. *Miscellaneous libri III*, Rome, 1725, in-8°. VI. *Fragmenta historiae de bello Hungarico*, Rome, 1726, in-12. VII. *Vocabularium architecturae adificatoriae*, Rome, 1734, in-4°. VIII. *Nomenclator, seu Lexicon agri-*

cultura, Rome, 1734, in-8°.

ARA, hérétique des premiers siècles du christianisme, prétendit que J. C. lui-même n'avoit point été exempt du péché originel.

ARABSCHAH, docteur Musulman, est auteur de l'histoire de Tamerlan, qu'il a intitulée en bon Mahométan: *Les merveilleux effets du décret divin dans le récit des faits de Timur*. Il a encore fait d'autres ouvrages, entr'autres un traité de *l'unité de Dieu*. Cet écrivain mourut à Damas, sa patrie, en 1460.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse de la ville de Colophon, osa un jour disputer à Minerve la gloire de faire un chef-d'œuvre en broderie. La déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta sa navette à la tête: cet affront irrita Arachné au point, qu'elle se pendit de désespoir; mais les dieux par pitié la changèrent en araignée, qu'Ovide, à la fin de cette fable, dépeint de cette sorte:

*In latere exiles digiti pro cruribus
haerent:*

*Cetera venter habet, de quo tamen
illa remittit*

*Stamen, & antiquas exercet aranea
telas.*

ARAGON, (Jeanne d') épouse d'Ascagne Colonne, prince de Tagliacozzi, se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires; mais s'étant mêlée dans les querelles que les Colonnes eurent avec Paul IV, on lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Elle